

Laurence J. C. Ma et Fulong Wu (éds.),
Restructuring the Chinese City. Changing Society,
Economy and Space

Londres et New York, Routledge Curzon, 2005, 283 p.

Valérie Laurans



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/948>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 2006

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Valérie Laurans, « Laurence J. C. Ma et Fulong Wu (éds.), Restructuring the Chinese City. Changing Society, Economy and Space », *Perspectives chinoises* [En ligne], 93 | janvier-fevrier 2006, mis en ligne le 16 mai 2007, consulté le 06 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/948>

Ce document a été généré automatiquement le 6 mai 2019.

© Tous droits réservés

Laurence J. C. Ma et Fulong Wu (éds.), *Restructuring the Chinese City.* *Changing Society, Economy and Space*

Londres et New York, Routledge Curzon, 2005, 283 p.

Valérie Laurans

- 1 Cette publication collective dirigée par Laurence J. C. Ma¹ et Fulong Wu² est l'une des premières productions d'un très actif réseau de recherche sur la Chine urbaine (*China Urban Research Network*). Les dix-sept auteurs, pour la plupart d'origine chinoise, sont géographes, aménageurs ou anthropologues et appartiennent à des universités américaines, hongkongaises et à un institut de Xi'an. Ils abordent des thèmes aussi variés que la gestion administrative du développement urbain, le marché foncier, l'environnement architectural, l'impact spatial des restructurations industrielles, les modalités de fonctionnement des quartiers d'affaires, la transformation des quartiers résidentiels ou le logement. Cette compilation de quatorze contributions poursuit un objectif ambitieux : brosser l'état des connaissances acquises outre-Atlantique sur le développement urbain des villes chinoises depuis l'ère des réformes. Quatre questions principales sont posées : (1) De quelle manière les mécanismes de marché se sont-ils imposés dans les principales villes côtières et de quelle façon affectent-ils l'usage de l'espace ? (2) Quel est ou quel pourrait être le rôle des autorités dans l'aménagement du territoire et dans l'encadrement juridique de ce marché ? (3) De quelle façon les résidents de longue date perçoivent-ils les transformations de leur cité ? Comment se reformule l'identité locale ? (4) Quelle est l'étendue des divisions sociales induites par les nouvelles ségrégations résidentielles ?
- 2 Contre la thèse généralement admise d'une occidentalisation croissante des villes chinoises, Laurence Ma et Fulong Wu proposent une vision nuancée de l'apparition de métropoles complexes, et s'efforcent de théoriser la restructuration urbaine en Chine. Selon eux, la réforme économique chinoise ne se résume pas à un simple passage de l'économie planifiée à l'économie de marché. L'étude des nouvelles spatialités présente

ainsi l'intérêt de dévoiler la façon dont s'opère l'articulation concrète des différents facteurs de changement. Laurence Ma et Fulong Wu repoussent les conclusions hâtives annonçant une américanisation des villes chinoises sur le seul constat de la multiplication des centres commerciaux, de l'apparition des *gated communities*, du développement rapide de l'automobile ou de l'expansion urbaine. Ces mutations doivent être comprises dans le cadre d'une interrogation sur le lien entre les formes urbaines et leurs modes de production. Selon ces deux auteurs, l'impact de la mondialisation (facteur exogène) ne suffit pas à expliquer les changements urbains en cours. On assiste au contraire à l'action simultanée d'une multiplicité de forces et le caractère déterminant des facteurs endogènes a été trop souvent négligé. Il n'y a donc pas de comparaison possible entre la transition des villes chinoises et l'évolution des métropoles occidentales. Comment alors qualifier la restructuration urbaine en Chine ? Le concept de ville en transition est ici invoqué. Il ne se calque cependant pas sur son modèle économique, qui suggère généralement la convergence d'une économie socialiste vers une économie capitaliste de marché³. Les transformations urbaines en Chine restent incomplètes et inachevées. Elles tendent vers des états multiples et des fonctionnements hybrides qui, par définition, ne peuvent être déterminés à l'avance. Dans l'introduction et la conclusion, les auteurs insistent donc longuement sur la nécessité de prendre en considération les différences de contextes socio-économiques et historico-politiques entre la Chine et l'Occident. Les différents chercheurs, avant d'aboutir à de nouvelles interprétations, sont invités à forger des outils théoriques (découpage des faits et grilles d'analyse) autres que ceux qui sont appliqués en Occident.

- 3 Les études macro-géographiques adaptant la théorie des échelles à la lecture de la hiérarchisation administrative de l'espace en Chine semblent relever le mieux ce défi⁴. L'analyse des phénomènes de construction illégale s'éloigne quant à elle de la référence attendue aux Etats européens post-communistes, et suggère une comparaison possible avec la situation d'autres pays capitalistes émergents⁵. Les argumentaires reposant sur l'examen détaillé de réglementations (celle du marché foncier en l'occurrence)⁶, des études empiriques précises (le logement des migrants⁷, la production imaginaire des lieux à Shanghai⁸), des rapprochements entre métropoles de la Chine côtière et pôles urbains de la Chine de l'ouest⁹, me paraissent les plus fructueux. Nœud de l'essor urbain en Chine, la vente des droits d'utilisation du sol constitue en effet un domaine où l'analyse des mécanismes de marché prend toute sa pertinence.
- 4 La gestion des besoins engendrés par l'installation massive en ville d'une catégorie de travailleurs à faibles revenus soulève par ailleurs le problème clé de l'équité sociale. La *Shanghai Nostalgia* constitue quant à elle un thème plus fréquemment abordé, que ce soit à Shanghai ou à Taiwan. La ségrégation spatiale habituellement dénoncée sous ce parapluie conceptuel ne se résume pourtant pas à la seule muséification de certains quartiers historiques. La construction imaginaire des lieux réinvestit à plus vaste échelle les catégories héritées du passé. Son étude permet d'identifier les différents types de *gentrification* contribuant à la recomposition globale de la cité. Analysée au regard de la transformation des métropoles côtières, l'évolution de Xi'an, principal pôle de production de la Chine intérieure avant l'aire des réformes, établit enfin un parallèle entre situations comparables.
- 5 Bien qu'encadré par un important corpus de précautions théoriques, le questionnement des deux auteurs se nourrit principalement de débats sur les conséquences physiques de l'évolution du régime d'accumulation dans les sociétés capitalistes. L'analyse économique

des mécanismes du néo-libéralisme constitue le principal cadre de leur réflexion¹⁰. Or démontrer que, malgré les apparences, la Chine ne tend pas vers une forme d'occidentalisation, n'est-ce pas déjà limiter son propos à la critique aisée de regards peu avertis ? (Peut-être ceux-ci sont-ils particulièrement répandus outre-Atlantique, ce qui justifierait une telle intervention ?). Le cadre théorique proposé par l'ouvrage stigmatise ensuite l'impossible comparaison entre la Chine et l'Occident et tente de prévenir toute interprétation superficielle. La réalité chinoise y est cependant envisagée en fonction d'expériences occidentales dont il s'agit de confirmer ou d'infirmer la reproduction. Cette façon de procéder aboutit à une double contradiction. Elle prend d'une part le risque d'oblitérer l'originalité des processus sur laquelle les différentes recherches avaient pour but d'insister. Elle s'empresse d'autre part de théoriser trop précocement le développement urbain en Chine. L'exploration de ce vaste champ d'étude n'en est qu'à ses balbutiements et le concept de « villes en transition » reste à affiner. Les problématiques proposées pèchent donc souvent en raison d'une orientation dictée par des préoccupations trop axées sur les mécanismes économiques. Elles présentent pour certaines le défaut de se référer davantage aux phénomènes affectant les pays occidentaux (et notamment les Etats-Unis) plutôt que de s'ancrer dans l'observation de la réalité chinoise. Certains chapitres reprennent ainsi des thématiques « passe-partout » (la multiplication des centres d'affaires¹¹, les mobilités résidentielles¹²). D'autres textes se contentent à l'opposé de décrire ou d'énumérer des phénomènes concrets sans en préciser les enjeux de façon convaincante (le développement inégal des districts urbains à Shanghai¹³, les inégalités face au logement : des villages ouvriers aux condominiums¹⁴). Les conclusions exposées sont alors décevantes et frôlent parfois le lieu commun.

- 6 En dépit de ces réserves suscitées par l'utilisation de grilles de lecture parfois mal appropriées au contexte chinois, cet ouvrage constitue une bonne introduction au développement urbain actuel. Si certaines études empiriques manquent de consistance et servent mal les ambitions du livre, d'autres présentent au contraire le mérite de défricher des sujets encore peu explorés.

NOTES

1. Laurence J. C. Ma, géographe et professeur émérite à l'université d'Akron, fait parti du comité de direction du Réseau de recherche sur la Chine urbaine (« Urban China Research Network », Université d'Albany, Etats-Unis).

2. Lecteur à l'université de Southampton (Royaume-Uni), Fulong Wu a récemment organisé un colloque international intitulé « Continuity, Transition and Transcendence: Urban Reform and Development in China » (Londres, août 2005), en collaboration avec The British Institute of Geographers, dans les murs de la Royal Geographical Society.

3. Cf. p. 260 : « Ici le terme de “transition” est défini comme un processus de changement partant d'un état ou d'un ensemble de circonstances vers un autre sans pour autant impliquer de “convergence” ou de “reconversion” vers un modèle préconçu ou défini à l'avance ».

4. Cf. Carolyn Cartier, pp. 21-38 ; Jianfa Shen, pp. 39-58.
5. Cf. Alan Smart et Wing-Shing Tang, pp. 80-97.
6. Cf. Anthony Gar-On Yeh, pp. 59-79.
7. Cf. Weiping Wu, pp. 222-242 ; Li Zhang, pp. 243-259.
8. Cf. Tianshu Pan, pp. 121-137.
9. Cf. Huaiting Yin, Xiaoping Shen, Zhe Zhao, pp. 155-174.
10. Cf. p. 276 : « ...beaucoup de formes urbaines sont similaires à celles que l'on observe dans le monde occidental, mais les processus qui les sous-tendent ne répondent pas à une pure logique globalisante. La restructuration des villes chinoises reflète partiellement la même tendance du (néo) libéralisme à l'œuvre. C'est parce que la transition (...) ne constitue pas un glissement de "forme de régulation" (du socialisme vers le libre-échange capitaliste), mais davantage un changement profondément enraciné dans le "régime d'accumulation" (accumulation extensive ou industrialisation dirigée par l'Etat contre accumulation post-fordiste). En remontant la transition jusqu'à ses racines, il est possible de transcender les labels idéologiques (socialisme ou capitalisme) et d'accéder à une compréhension plus précise de la complexité des restructurations urbaines post-réformes en Chine ».
11. Cf. Piper Gaubatz, pp. 98-121.
12. Cf. Si-Ming Li, pp. 175-191.
13. Cf. Tingwei Zhang, pp. 138-154.
14. Cf. Youqin Huang, pp. 192-221.